

Mais ce qu'il aurait fallu voir, c'était, pendant qu'il lisait, l'expression de son visage.

Tantôt son masque gardait son impassibilité glaciale, son impassibilité de marbre.

Tantôt ses lèvres minces se crispaient pendant quelques secondes dans une sorte de sourire dédaigneux et méprisant.

Tantôt aussi, légèrement il tressaillait comme s'il apprenait quelque chose de nouveau... comme si, brusquement, il se trouvait en face de quelque fait qui le remplissait de surprise.

Mais comme il arrivait tout à fait à la fin... comme il venait d'achever les dernières lignes où il était question de lui, son regard, qui, s'était encore reporté sur André, s'éclaira tout à coup d'un éclair de défi, d'un éclair de triomphe.

Enfin, lentement et sans bruit, il se leva ; puis, prenant l'un après l'autre les feuillets qui contenaient la confession d'André, il les tint un instant au-dessus de la lampe, puis les rejeta tout enflammés, jusqu'à ce qu'ils ne fussent plus qu'un petit tas de cendres sous son talon.

Et le dernier feuillet brûlait encore, jetant une assez vive clarté dans la chambre, quand, tout à coup, comme un homme qui s'éveille en sursaut, André se dressa, le regarda...

Toujours très calme, toujours impassible, le baron achevait d'étouffer sous son pied les dernières étincelles.

André avait passé brusquement, fiévreusement la main sur son front, puis, faisant vivement quelques pas en avant, la voix très sourde, étranglée, comme s'il était en face de quelque effrayante, de quelque terrifiante apparition :

— Vous !... vous ! s'écria-t-il.

Et les poings crispés, les lèvres frémissantes, les yeux étincelants :

— Vous !... vous ! reprit-il de la même voix sourde, de la même voix rauque. Vous ici !... Vous chez moi !... Vous dans cette maison !

Plus froid qu'un marbre, le baron de Chancel souriait :

— Eh bien ? fit-il.

Puis après un silence et avec une hautaine ironie.

— Vraiment, reprit-il, je ne comprends pas que ma présence vous cause tant de surprise, tant d'émotion. Est-ce que vous pensiez, par hasard, que nous ne nous reverrions pas... que nous ne nous reverrions plus ?...

— Eh bien oui, c'est moi qui suis venu parce que j'avais à vous parler... C'est moi qui suis là depuis plus d'une heure à attendre votre réveil... C'est moi qui viens de vous empêcher de faire une sottise en brûlant cette longue confession que vous écriviez à Yvonne...

Puis, tandis qu'André pâlisait de colère, il reprit brusquement, la voix plus dure :

— Ainsi vous vous êtes épris d'elle ! Ainsi, vous vous êtes épris de cette folle !... Ainsi c'est pour elle que vous alliez me trahir !... que vous alliez peut-être mourir !... Ainsi c'est pour lui laisser un meilleur souvenir de vous et pour que plus tard elle ne vous maudisse pas trop de vous être fait mon complice et d'avoir été à votre tour son geôlier, que vous lui écriviez ces pages ridicules, ces pages dans lesquelles vous lui dévoiliez tout votre passé et où vous étaliez sous ses yeux toute votre existence !...

— Je crois que vous êtes fou aussi... oui, vous êtes fou !...

— Mais cependant vous n'avez pas osé aller jusqu'au bout, ajouta-t-il plus froidement encore et tandis que son pâle visage s'éclairait pendant quelques secondes d'un mauvais sourire. Mais cependant vous n'avez pas osé lui dire ce secret que tout le monde ignore, le secret qui existe entre nous, le lien qui nous attache l'un à l'autre...

— Et pourtant c'était la promesse que vous lui aviez faite. Et pourtant c'était pour cela que vous lui écriviez...

— Mais le moment venu de lui faire votre aveu, le mot terrible n'a pu vous échapper et votre main s'est refusée à l'écrire...

— Car alors, continuant de lui raconter votre histoire... votre histoire qui restait incomplète... votre histoire à laquelle il manquait les chapitres les plus intéressants, voilà ce que vous auriez dû lui dire...

— Baron ! s'écria André qui devint plus pâle encore.

Mais l'autre, toujours du même ton glacial, et parlant très lentement :

— Vous auriez dû lui dire que, tout ruiné qu'il était, André de Chaverny possédait cependant encore quelques ressources... possédait cependant encore un petit patrimoine...

— Mais c'était là si peu de chose quand il s'agissait de satisfaire les caprices et les fantaisies de la belle Diana, que ces quelques billets de mille francs ne durèrent pas plus que ne dure la neige au soleil...

— Et alors vous auriez dû ajouter que, ne possédant plus rien, André de Chaverny avait fait des dettes... qu'André de Chaverny avait frappé à la porte de tous les anciens amis de sa famille, de tous les anciens amis de son père... qu'André de Chaverny, enfin, pour ne pas renoncer à la belle Diana, n'avait reculé devant aucune humiliation, devant aucune bassesse... jusqu'au jour...

— Baron ! s'écria André suppliant, éperdu.

— Jusqu'au jour où il ne devait pas même reculer devant un crime.

Il venait de se faire un grand silence, et tout tremblant, tout frissonnant, André venait de laisser tomber lourdement sa tête dans ses mains.

— Et pour que votre histoire fût plus complète encore, et pour qu'Yvonne n'en ignorât rien, vous auriez dû aussi entrer dans d'autres détails, reprit le père d'Adrienne avec un sourire sarcastique.

— Vous auriez dû lui dire que si vous étiez vous, le préféré de la belle Diana, il y avait un autre homme qui était, lui, celui de la mère... de la comtesse Villani...

— Vous lui auriez dit que cet homme, c'était moi... moi le baron de Chancel... moi qui, après n'avoir été d'abord que votre compagnon de plaisirs, avais fini par devenir votre camarade... presque un peu votre ami... et aussi, comme tant d'autres, votre créancier !

— Car votre crédit s'était épuisé, et comme vous ne trouviez plus à emprunter ailleurs, c'était moi qui avais, à ce moment-là, l'insigne honneur d'être à mon tour votre banquier... d'être à mon tour votre prêteur ?

Tous ces mots si terribles, tous ces mots si sanglants entraient comme autant de coups de poignard dans le cœur du malheureux André... Mais le baron de Chancel, nous le savons, était un de ces hommes implacables que rien ne pouvait attendrir, que rien ne pouvait émouvoir.

— Aussi s'empressa-t-il de poursuivre, toujours avec la même accent glacial, toujours avec la même cruauté :

— Cependant, bien que je sois très généreux de ma nature, et assez riche, grâce à Dieu, pour pouvoir faire quelques sacrifices, il arriva pourtant qu'un beau jour je finis par me lasser à mon tour... par vous fermer ma bourse à mon tour...

— Et ce coup-là était d'autant plus dur, d'autant plus terrible pour vous que vous ne pouviez guère vous faire la moindre illusion sur la belle Diana, et que vous saviez très bien que, malgré toutes ses protestations de tendresse, ce n'était pas pour vous-même qu'elle vous aimait...

— Que vous arriviez chez elle les mains vides, et vous n'ignoriez pas ce qui vous attendait... et vous n'ignoriez pas ce qu'elle vous dirait :

— Mon cher, tout est fini entre nous... Allez vous faire aimer ailleurs !

— Mais vous aviez beau la connaître sans cœur... mais vous aviez beau la connaître sans âme... vous éprouviez pour elle une telle passion qu'à la seule pensée d'y renoncer... qu'à la seule pensée qu'elle pourrait vous défendre de la revoir, vous vous sentiez devenir fou...

— Oh ! je vous excuse !... Elle était si belle que bien d'autres avant vous... que bien d'autres après vous ont éprouvé la même folie et ont connu la même lâcheté...

— Et c'est alors que, la tête perdue... que, dans un moment de vertige, l'idée vous vient de vous procurer par tous les moyens possibles cet argent qui vous manquait... et c'est alors que l'idée vous vient de redevenir riche — riche, du moins pour quelque temps — quitte à risquer la cour d'assises... quitte à risquer le bagne !...

André venait de se laisser tomber sur une chaise, écrasé, anéanti, et on l'entendait sangloter tout bas, toujours le front caché dans ses mains.

— Car si j'avais voulu dire un mot, un seul mot... car si je n'avais pas eu pitié de votre aberration, pitié de votre folie... c'était bien, n'est-ce pas, la cour d'assises qui vous prenait ?... C'était bien n'est-ce pas, le bagne qui vous gardait ?...

— Car si, armé du faux que vous aviez commis à mon préjudice, j'avais voulu vous perdre, où seriez-vous à cette heure, comte de Chaverny ?

— Oui, oui, au bagne !... au bagne, dont la seule pensée épouvante !... au bagne, où les galériens hurlent comme des damnés sous la matraque des gardes-chiourme !... Oui, c'est dans cet enfer que je vous aurais jeté... Oui, c'est dans cet enfer que vous auriez fini !...

— Mais je n'ai pas voulu avoir ce remords-là... mais, touché par vos supplications, par vos larmes et par votre repentir, je n'ai pas voulu vous perdre et je vous ai fait grâce... mais cependant, c'est vrai, je ne vous ai plus perdu de vue... mais cependant, c'est vrai, j'avais comme le pressentiment qu'un jour pourrait venir où, d'une façon ou de l'autre, vous pourriez me payer cette dette-là...

— Et vous voyez que je ne me trompais pas puisque ce jour que je prévoyais est venu... puisque, à votre tour, vous avez aujourd'hui l'occasion de me rendre service... puisque vous pouvez vous acquitter, en gardant Yvonne et en vous faisant ce que vous appelez mon complice...

— Et, maintenant, écoutez-moi bien et retenez bien ce que je vais vous dire, car c'est dans votre intérêt que je vous parle... car je vous jure que vous auriez, tort, très tort, de ne pas prendre au sérieux chaque mot que je prononce...